

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus
Interessantes**

Radicati, Albert

Rotterdam, 1736

Au Serenissime Et Très Puissant Prince Don Carlos. Dedicace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-444

AU SERENISSIME
ET TRÈS
PUISSANT PRINCE
DON CARLOS

ROIDES DEUX SICILES, HERITIER
PRESOMPTIF DU GRAND DUCHE
DE TOSCANE, DUC DE PARME
ET DE PLAISANCE, &c. &c. &c.



IRE,

*Quoique je n'aie pas eu le bonheur
d'être né votre Sujet, l'Italie n'ayant
pas celui d'être gouvernée par un seul
Monar-*

* 2

IV D E D I C A C E.

Monarque, je me regarde néanmoins comme tel, dans l'esperance où je suis que V^{otre} Majesté en sera un jour l'unique & paisible Possesseur; & par conséquent je me crois obligé & en droit de pouvoir me présenter aujourd'hui devant V^{otre} Majesté, pour lui recommander les veritables interêts de ma Chère Patrie, qui gémit depuis plusieurs Siècles sous le plus accablant & le plus cruel joug qu'il y ait jamais eu au Monde.

Pour cet effet je prens la liberté, Sire, de vous dédier les Discours suivans, que j'ai autrefois composés par ordre exprès de Victor feu Roi de Sardaigne: Prince, qui passeroit encore pour le plus grand Politique de son tems, si ses dernières actions eussent repondues aux autres de sa Vie. Dans ce Païs bienheureux, où les Peuples vivent en homes libres & non en esclaves, on est d'opinion que la Superstition a tellement abruti & avili l'esprit des Italiens, qu'ils ignorent absolument cette vertu & cette valeur, qui ont immortalisé les Romains leurs fameux Ancêtres; & cela n'est que trop vrai si nous prenons la plus grande Partie pour le Tout: Mais autrement

il

D E D I C A C E. v

il est constant, Sire, qu'on trouveroit encore de nos jours des homes, qui, à l'imitation de Junius & de Marcus Brutus, & de Jérôme Olgiato†, s'exposeroient aux plus grands dangers pour délivrer leur Nation de la Tirannie,*
si

* Tit. Liv. Dec. I. lib. 1. sub fin.
 idem. Dec. 12. lib. 6.

† Jean André Lampognano, Charles Visconti, & Jérôme Olgiato, furent trois courageux Nobles de la Ville de Milan, lesquels délivrèrent leur Patrie de la Tirannie du Duc Jean Galeazzo, au depens de leur propre vie, l'année 1476. Jérôme avoit seulement 23 ans lorsqu'il entreprit de tuer le Duc, mais il ne marqua pas moins de courage & de fermeté en mourant, qu'il en avoit marqué en le tuant. Car, étant tout nud, & voyant le Bourreau le poignard à la main prêt à lui percer le cœur, il prononça hardiment ces paroles: *Mors acerba, fama perpetua, stabit vetus memoria facti.* Cette conspiration fut tramée secrètement & exécutée hardiment par ces infortunés jeunes Seigneurs; mais ils s'y perdirent parcequ'ils ne furent point suivis & soutenus par ceux qui devoient les suivre & les défendre. Que les Princes apprennent donc par ce triste & funeste exemple à se bien comporter envers leurs Sujets, & à se faire aimer, de manière que personne ne puisse se flater de pouvoir se sauver après les avoir tués: Et que les Sujets à leur tour apprennent, combien il est dangereux dans une pareille occasion de compter sur une Populace, quoique mécontente, lorsqu'elle s'est habituée dans l'Esclavage. Macchiavelli, dell' Historie Fiorentina. lib. 7.

VI D E D I C A C E.

si un seul en étoit le Tiran ; Mais c'est une chose impraticable , puisque ce n'est pas un home qui tyrannise l'Italie & qui cause tant de maux aux Peuples ; mais c'est la profonde ignorance dans la quelle ils sont plongés , qui les rend misérables , en leur faisant respecter & aimer comme bienfaiteurs les Auteurs de leur misère. C'est pourquoi il est nécessaire de guerir les esprits des Peuples , pour pouvoir rendre heureuse & puissante nôtre Patrie : Vû que tant qu'ils ignoreront la cause de leurs malheurs , ils ne pourront jamais s'en délivrer. C'est le but , au quel j'ai visé en composant cet Ouvrage , afin que Vôtre Majesté puisse facilement retablir les bonnes Loix dans ses Etats , par le seul moïen des quelles vous pourrez, Sire , faire le bonheur de vos Sujets , & affermir & augmenter de plus en plus vôtre Puissance.

Je ne doute point , Sire , que les Auteurs de ces grands maux vous soient connus , mais ils ne le sont certainement pas de vos Sujets. C'est pourquoi il faut qu'ils les connoissent , afin qu'en changeant la vénération & l'amour qu'ils ont pour eux en haine & en mépris , ils vous aident dans vos justes entre-

D E D I C A C E. VII

entreprises , bien loin de s'y opposer.

*Les Ennemis, dont je veux parler, sont ceux qui allumerent le feu de la Discorde parmi les Homes, qui fomentèrent les Guerres civiles, qui causerent les rebellions, & enfin qui renversèrent l'Empire Romain: Bouleversement, qui consterna pour jamais toute l'Italie. Car, craignant de perdre cette autorité qu'ils avoient usurpée, si quelque Prince ou Republique fut devenue trop puissante, ils maintinrent toujours la division parmi les Princes Italiens; & sûrent se servir fort à propos des forces des Princes étrangers, pour ruiner, ou du moins pour affoiblir les plus puissants. Tel sort eurent les Rois de Lombardie, qui furent ruinés par Pepin & par Charles-Magne, Rois de France *. Tel fut celui des Rois de Naples †, & de plusieurs autres Princes par l'arrivée de Charles huit Roi de France, qui remplit l'Italie de confusion & d'horreur §.*

La Republique de Venise ne fut pas mieux traitée de ces ennemis communs ;
Car

* Platina in Stephano II. & in Adriano I.

† Guiccardini Hist. d'Italia, lib. 1. & seq.

§ Idem ubi sup.



VIII D E D I C A C E.

*Car ils tenterent plusieurs fois de la ruiner en soulevant les Princes & les Peuples Chretiens contre elle *; & s'ils ne la ruinerent point; ce ne fut pas par un effet de leur compassion, mais de la crainte qu'ils eurent d'être eux mêmes ruinés par les François, fussent-ils devenus les plus forts en Italie. Par ce motif, lorsqu'ils eurent affoibli & presqu'accablé les Venitiens avec les armes des Princes confederés, & particulièrement avec celles de Louis XII†, ils firent une nouvelle ligue, & se servirent des Suisses pour les chasser de l'Italie §, parcequ'ils craignirent ses forces, comme ils avoient craint celles de la Republique de Venise.*

De cette manière ils soutinrent & augmentèrent toujours plus leur Puissance, & rendirent très foible & par conséquent très malheureuse l'Italie; en l'empêchant de réunir toutes ses forces sous

* Stephan. Balufius, in Clemente quinto: & Frà Paolo, Trattato dell' Interdetto &c. e sua Hist. particolare delle cose passate trà l'Papa Paolo quinto, e la Republica di Venezia.

† Guicciard. lib. 7. 8. & seq. & Onuphrius Panvinius in Julio II. Mezeray, Hist. de France; à l'année 1509.

§ Guicciard. ubi sup. Onuphrius Panvinius, ubi sup.

D E D I C A C E. IX

*sous le commandement d'un seul Prince ou d'une seule Republique; par laquelle reünion elle se seroit retablie dans sa premiere Grandeur, elle auroit pü se garantir des invasions des Barbares & des Nations étrangères, & elle n'auroit pas été si cruellement déchirée par les factions Guelphes & Gibellines *, & par tant de Guerres civiles, si ces Peuples eussent toujours été unis, ou pour mieux dire, s'ils n'eussent pas été maintenus toujours en division par les ennemis de leur repos †.*

Mais outre ces maux qu'ils firent, Votre Majesté doit faire attention qu'ils furent aussi les premiers qui s'éloignerent de la Morale de l'Evangile, & qui violerent & corrompirent la Doctrine de

* Qui furent causées par l'ambition de Gregoire IX. qui excommunia & priva de l'Empire Frédéric II. pour favoriser ses ennemis.
Platina in Gregorio IX.

† Ainsi les Papes, rarement par Zèle de Religion, & souvent pour satisfaire leur ambition, ne cessoient jamais d'appeller des étrangers en Italie, & d'allumer de nouvelles Guerres; & lorsqu'ils avoient rendu puissant un Prince, ils s'en repentoient, & cherchoient à l'accabler, & ne souffroient jamais qu'aucun Prince s'emparât de cette Province, dont ils ne pouvoient s'emparer à cause de leur foiblesse; &c.

Macchiavel. dell' Historie Fiorentina, lib. 1.



X D E D I C A C E.

de J^{es}us Ch^{rist} pour contenter l'ardent desir qu'ils ont toujours eu de s'enrichir & de dominer ; le quel très mauvais ex^{em}ple corrompt la simplicité des Fideles, fit déchoir la Religion Chrétienne, & fut l'origine de tous les troubles & desordres qui depuis ce tems là ont desolé les Chrétiens.

Ce sont toutes des Veritez que je vous declarerai, Grand Prince, dans ces Discours ; afin que vous connoissiez, Sire, la nécessité qu'il y a de remedier à un si grand mal, non seulement pour la defense & le soutien de vos Sujets & de vôtre Puissance, mais aussi pour defendre & soutenir les très Saintes Loix de J^{es}us Ch^{rist} nôtre Sauveur, dont vous êtes un des plus grands Prote^{ct}eurs.

Je me proteste avec le plus profond respect,

S I R E,

DE VÔTRE MAJESTE,

Le très-humble, très-Obeissant,
& très Zelé sujet.

ALBERT COMTE DE PASSERAN.